Traduit de Japonais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

C1 Au lieu d'un récit

Arc S1

Salutations. Malgré les sensations étranges qui m'ont submergé, je n'ai jamais su les nommer, et mon vocabulaire est resté figé. Aussi, dans ce livre, je dévoilerai-je encore mes anciennes habitudes. Et, endormi, j'ai du mal à exprimer quoi que ce soit, même à lire. Prenant conscience de cela, j'ai troqué mon lit contre un futon plus plat, plus immobile, ou peut-être plus terrestre encore. Ce fut un bienfait pour mon âme. Mais pourquoi suis-je revenu dans ce monde de tablettes de pierre ? Cette question, qui n'intéresse que moi, exige une justification. Après tout, partout où je vais, les gens sont encore englués dans des discussions interminables et fastidieuses sur le monde macroscopique, ou sur quelque chose qui existe déjà, et j'ai tellement entendu la question « qu'est-ce que c'est ? » que j'ai envie de me boucher les oreilles. Cette question a toujours une certaine résonance. C'est l'épave d'une caravelle dans les eaux sacrées, profondes et solitaires du Vieil Homme qui nous a réveillés. Chaque fragment de l'iceberg était d'une couleur différente, et tout brillait d'une lumière éblouissante en cette soirée de clair de lune. Mais au-delà de la beauté de ce spectacle, c'est aussi ce qui nous laisse véritablement perplexes. Cette flèche vole sans tenir compte de la technique de tir à l'arc appropriée. Car, aussi évident que cela puisse paraître,

Notre fascination pour les styles d'écriture étranges peut sembler une nostalgie enfantine, mais en réalité, nous dissimulons quelque chose pour mieux le révéler. Dans nos accès de folie, on trouve presque toujours des bouts de papier énigmatiques qui traînent. Cependant, cette métaphore relève souvent davantage du jeu, du plaisir personnel ou d'un sentiment de supériorité, que de la justification idéologique d'une rébellion révolutionnaire contre la société ou du désir de graver quelque chose dans la pierre. Dans

notre torpeur, toutes ces images énigmatiques nous paraissent déprimantes, voire exaspérantes. Oui, nous nous laissons emporter par le mouvement, profitons du chaos et de la confusion, et, au milieu du brouhaha, dévoilons nos véritables intentions. En fait, c'est quelque chose qui aurait dû rester caché, mais si je le révèle, alors soit, je peux déclarer ici que tous mes styles d'écriture apparemment étranges sont le fruit de cette timidité qui m'habite. C'est aussi le thème de ce livre. Son titre, « Le Sommeil de l'État », y fait métaphoriquement allusion. « Le sommeil de l’État » ne fait pas référence au sommeil inhérent à l’état d’État, ni à une entité étatique en état de sommeil. Ce « non » est proche de la conjonction « à ». Cependant, il ne peut être remplacé par « à ». « Non » exprime l’idée que « l’état d’État inclut le sommeil », ce que « à » n’exprime pas.

Au fait, je n'ai aucune intention de répéter la même chose encore et encore.

Je ne crois pas que la confiance soit un signe de proximité. Puisqu'il s'agit d'une question macroscopique, ma théorie, plus précise, la rattachera finalement à la « loi de l'indécision ». Les mathématiques ont fasciné nombre d'entre nous par leur sensualité, mais lorsque nous sommes incapables de communiquer à leur sujet, nous sommes contraints de vulgariser leur sublime beauté et de la présenter comme ridicule. C'est une trahison, un schéma dont nous devrions nous blâmer. En de tels moments, n'éprouve-t-on pas un besoin abstrait d'une autre entité avec laquelle partager nos passions les plus intimes ? N'est-ce pas là ce que nous appelons « confiance » ? Cependant, je crois que, du fait du perfectionnement constant du système mathématique actuel, la connaissance de son passé imparfait reste trop lacunaire, et c'est cette connaissance que je désire. Je ne prétends pas que le système actuel soit le plus fiable. La nature des processus mentaux nous pousse aisément à ressentir une sensation proche du renoncement. C'est pourquoi il est inconcevable. Accuser l'imagination, c'est, il faut le dire, accuser autrui de manière excessive, s'imposer un vice égoïste. En réalité, il n'y a pas d'autre solution que d'inventer un système mathématique. Ceci étant dit, c'est

ainsi. Je suis donc devenu le créateur de la « théorie axiomatique de la transition ». Ou plutôt, le maître du domaine secondaire qui en a découlé : la « théorie axiomatique de la forme de transition ». C'est ce domaine secondaire que je fais progresser, mais je préfère ne pas m'étendre sur le sujet. C'est mon genre de jeu, si vous voulez, sans pour autant que cela devienne une addiction. Soyons clairs : ces théories sont un véritable déluge de contradictions et d'incohérences, et j'accepte (ou j'ignore) volontiers leurs critiques. Si j'ai soutenu dans mon précédent ouvrage que la clé du libre développement de la théorie réside dans « l'opération », je ne symbolise ici que la synthèse la plus simple par rapport à la décomposition. Je m'appuie sur diverses impasses et des prises de conscience soudaines quant à la manière de gérer les « contraintes » inhérentes aux problèmes rigoureux. Tout s'entrecroise en biais, effaçant toute direction intellectuelle définie. En fait, j'ai l'impression qu'après m'être si longtemps immergé dans cet espace de confusion et de désordre, même les tumeurs noircies qu'un observateur distrait pourrait apercevoir ont disparu de mon champ de vision. Par conséquent, tant que tout cela ne sera pas organisé et systématisé, je ne peux l'aborder ni dans ce livre, ni ailleurs.

Dans mon état de somnolence, je cherche un rubis qui me guidera vers des significations cachées, ou qui me les révélera directement. C'est le rubis de Manicha. Je l'appelle le rubis de l'intuition. N'est-ce pas idéalement exprimé par les symboles ? La logique symbolique, en logique formelle et en théorie des nombres, n'est-elle pas une simple pseudo-révélation de la raison inconsciente ? Si tel est le cas, comment les erreurs surviennent-elles précisément ? Si tel est le cas, ne devrions-nous pas encourager la transition progressive vers un système de logique symbolique pour la théorie de la structure mentale ? La dyslexie peut peut-être être soulagée par le rubis de l'intuition, mais la psychiatrie scientifique rigoureuse et la psychologie expérimentale modernes, limitées à la classification et à l'interprétation statistique de tels cas, ne sont pas ce que je souhaite.

Ce livre propose un exposé historique de la théorie de la structure de l'esprit, telle que présentée dans mes travaux précédents, et décrit

également des améliorations apportées à la théorie de la fluidité phraséologique, ou un développement hypothétique de cette théorie qui lui est parallèle. Ma propre fluidité phraséologique a récemment pris une tournure extrêmement problématique. Afin de réexaminer objectivement ma théorie de la structure de l'esprit, j'ai tenté d'interpréter des ouvrages tels que « La Carte de l'esprit » de Murray Stein et les « Cours de linguistique générale » de Saussure, mais j'ai été fortement perturbé par cette fluidité phraséologique (un type de lecture proche de l'erreur de lecture consciente). À ce propos, mon lycée en est un parfait exemple. Si ma vie scolaire ne se déroule pas trop mal jusqu'à présent, je dois avouer que je suis de plus en plus incapable de détourner le regard. D'un point de vue théorique, le calcul mental et l'apprentissage formel sont pour moi une abomination. Cependant, dans mon lycée, certaines approches dépassent le cadre de l'apprentissage formel, et les discussions, si substantielles qu'elles en deviennent presque superflues, ne sont pas rares. Petite digression. Cet ouvrage débute par une révision de mes travaux précédents, mettant au jour des zones d'ombre et les réexaminant. En particulier, la théorie des émotions, la structure géométrique et la théorie des raisons géantes méritent un examen critique, afin d'anticiper les dérives commerciales. Le thème central du livre est celui des « mots ». L'arbitraire existe-t-il dans les mots ? Si oui, quel est le processus formateur qui subordonne le sens au son ? Quelle logique sous-tend l'élévation de concepts et d'idées abstraites par la stimulation de la matérialité des mots ? L'importance et l'élévation du lexique dans la métonymie apparentée. J'aimerais également aborder la « logique » : l'élévation des oppositions naturelles (détaillée ci-dessous), la relation entre corrélation et paradoxe par comparaison, et le lien entre la remémoration de la logique et la « compréhension ». J'aimerais également voir une analyse de la notion d'« état » qui donne son titre à cet ouvrage, bien que je n'en sois pas certain. Même s'il me semble naturel de considérer la fusion du logos et du manichéisme, cela ne permet pas de tirer de conclusions sur le sommeil, ni même sur la somnolence ou les rêves. Cela pourrait aussi contribuer à la théorie des transitions mentales en rhétorique. Mais n'était-ce pas là une avancée majeure ? Elle a introduit un concept

totalement nouveau dans la classification statistique traditionnelle de la rhétorique !

(Ceci est une déclaration fictive.) Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à mon vieil ami qui m'a encouragé tout au long de l'écriture de ce livre. Il a relevé mes erreurs grammaticales et m'a fait part de nombreuses idées novatrices. Sans sa perspicacité, ce livre n'aurait jamais vu le jour. Je souhaite également exprimer ma plus profonde gratitude à mon professeur de lycée, qui s'est investi sans compter pour m'aider à comprendre ce livre. Il a reconnu mes capacités et a intuitivement perçu le potentiel exceptionnel de mon écriture. Enfin, je souhaite dédier toute mon affection et exprimer ma plus profonde gratitude à ma bien-aimée, qui m'a apporté un soutien indirect inestimable dans la création de ce livre. Sans son soutien, sa chaleur et tout ce qui m'est cher, je n'aurais jamais compris l'importance de cultiver l'intuition.

Groupe thématique S2

C2 Construction de la théorie de la structure mentale

Ce livre est une révision et un complément de mon précédent ouvrage, « Introduction à la théorie de la structure mentale : traces et prérepésentations », et intègre également les réflexions actuelles.

S1 Suspicion envers la nature et l'homme

Bien que je n'aie pas eu la perspicacité nécessaire pour voir les choses clairement, j'éprouvais un profond malaise quant à la nature naturelle ou artificielle de certaines choses. Peut-être aurais-je dû, dès le début de la discussion, rechercher leur lien avec la thèse avant même d'en examiner les caractéristiques spécifiques. En termes simples, je l'ai trouvé dans la leçon, loin d'être évidente, d'« acquérir les compétences nécessaires à la vie en société » ou dans l'irrationalité imposée par une grammaire normative supposément acquise. Si ces différents malaises avaient été distincts, le désespoir

irrésistible et inévitable qui se déroulait sous mes yeux aurait été déplacé. Il doit exister quelque chose de semblable à cette sensibilité qui défie toute catégorisation, comme le postmodernisme. Ainsi, la métaphore apparemment solennelle de la nature et de l'artificialité m'enseigne une erreur. Et, naturellement, il semble que je me contente encore de la considérer comme un simple passe-temps de jeunesse.

Les découvertes de Maniche doivent beaucoup aux définitions artificielles et débridées, ainsi qu'aux déclarations radicales des orateurs. En effet, les significations semblent devenir plus transparentes que les mots, transmises par une voix inaudible rauque. Comme je l'expliquerai plus loin, à mesure que les définitions mûrissaient et s'abstraisaient (l'inclusion de cette signification vague constitue ici une perspective extrêmement intéressante et importante), le langage connu de notre époque, auquel nous avons accédé grâce aux algorithmes génétiques, semble avoir été construit à un niveau profond. Ou peut-être les aspects sensoriels des systèmes logiques ont-ils été mis au jour. Ceci a conduit à la défense de la « folie », qui réduit toute activité mentale, même les recherches académiques les plus rigoureuses, à un unique système divin de perception sensorielle étendue. Bien que la comparaison entre systèmes synchroniques et historiques puisse paraître une simple proportion, la simultanéité de l'imaginaire et du langage peut être réfutée en arguant qu'elle trouve son origine dans le langage, ou que le langage quotidien manifeste toujours une créativité symboliquement équivalente. En simplifiant, il semble que nous puissions faire exister les choses, les observer et les reconnaître précisément parce que nous « connaissons » leur « langage ». Cependant, il ne faut pas oublier que ce qui peut paraître le point de départ le plus évident est souvent la destination la plus complexe, qu'il est impossible de négliger, compte tenu de l'exemple donné. En effet, si nous adoptons une approche manichéenne, ou si nous éliminons la compréhension linguistique des choses, nous sommes transportés dans un paradis parfumé où se trouvent l'origine du langage, des systèmes rationnels, etc.

S2 Le sophisme du raisonnement émotionnel

Dans nos travaux précédents, nous avons axiomatisé l'émotion comme la « manifestation complexe d'un nombre fini d'idées ». Ce livre ne repose pas sur ce postulat. Cependant, certaines des représentations qui en découlent inévitablement sont d'une grande élégance et je les accueille favorablement. Toutefois, puisque cette « théorie des émotions » est un concept ancien, issu des débuts de mon développement théorique, il me semble naturel d'admettre ici qu'elle méritait d'être traitée avec désinvolture. Alors, qu'adviendrait-il si nous avions laissé les choses en l'état ? Voici ce qui m'est venu à l'esprit en premier lieu : bien que les manichéennes soient disséminées dans la structure de la folie, elles glissent toujours le long d'un certain axe vertical. Peut-être, à partir de ce schéma, les diverses circonstances de l'émotion sont-elles en réalité déterminées par la « direction du complexe des manichéennes ». Les émotions qui nous mènent à la matérialité, telles que la destruction et les larmes, sont des complexes dans lesquels une série de réponses au doute, sous forme d'« élimination émotionnelle », parvient radialement du point de vue du Messie. Ou peut-être, puisque les émotions agréables s'intensifient généralement très rapidement, devrions-nous parler d'un complexe parallèle messianique ? L'humour qui provoque le rire se manifeste par un sourire, comme le dit le garçon qui gagne au jeu des nombres pairs ou impairs dans le roman de Poe. On peut en déduire que les idées matérielles et complexes sont équivalentes. Autrement dit, il s'agit simplement d'un retour à l'hypothèse initiale. Par conséquent, si l'on vectorise les émotions agréables et désagréables, on devrait trouver un modèle de beauté. En d'autres termes, la beauté, exception faite du rayon, est généralement soumise à la géométrie spirale. Si l'on interprète cela à la lumière de « l'idée de supériorité » abordée plus loin dans « Le Sommeil de l'État », la beauté désagréable, c'est-à-dire le mur du désir clairement présent dans la relation de supériorité entre soi et autrui, et la beauté agréable, c'est-à-dire la relation entre soi et autrui rompue par un

élément extérieur et devenue superflue, se ramènent au rayon de la géométrie spirale.

De plus, dans ce cas précis, la théorie des émotions permet d'organiser les manikhès selon la direction des vecteurs. Ceci est extrêmement utile, car cela révèle une dimension de la « table » mentale inaccessible à ma théorie de la structure mentale. Cela contribue également de manière significative à la question de savoir si tous les manikhès émergent du Messie de temps à autre. Cependant, même cette difficulté est légitimement remise en question. Après tout, un cercle suffit pour le diagramme de la structure mentale, mais les cercles sont symétriques et ne permettent pas un positionnement absolu par rapport à un centre. Dès lors, comment unifier des notions telles que la direction et la spirale ? Certes, il serait judicieux de sélectionner sans condition la courbe de la colère et d'adopter une approche relativiste, mais cette approche pourrait affecter d'autres aspects de la théorie de la structure mentale. C'est là que la seule théorie des émotions atteint ses limites. En nous éloignant légèrement de ce point critique et en revenant à d'autres domaines d'explication, nous constatons que le mouvement physique peut être étayé par la théorie des émotions. Le principe du mouvement corporel et émotionnel repose sur des mouvements spontanés, perceptibles comme une altérité intérieure. Autrement dit, c'est une matérialité qui explique l'immense suspicion idéologique. Cela suggère que les émotions sont essentiellement des vices de l'esprit qu'il faut éliminer. Elles s'expriment donc par le mouvement afin de produire une émotion correspondante.

Partir du principe que la supériorité est à la base de l'émotion, ou parler d'émotion d'un point de vue intéressé, est une erreur. Nous avons formalisé la série des émotions – joie, colère, tristesse et plaisir – sous le terme d'« émotions », mais il est difficile de dire si c'est là le meilleur exemple concret. Même si nous parvenons à définir ce que sont les émotions, nous n'en comprenons pas toujours le sens, et l'acte même de les définir les occulte. Dès lors, on pourrait dire que notre travail académique est l'œuvre de la mort des érudits (messie, raison géante). Pourtant, nous n'avons d'autre

choix que d'y trouver la supériorité de l'émotion, avec une aide parfois utile, voire extatique. L'idée de supériorité relève de l'éthique et s'inscrit dans ces idéaux. De ce fait, l'idée de supériorité a été liée à l'émotion ou à la théorie de l'esprit.

S3

Somnolence de l'état C3

Je souhaite rédiger ceci d'un point de vue purement descriptif, car si vous avez vécu la même vie que moi, vous comprendrez sans hésitation ce que je dis, et c'est ce qui mènera à la création d'un manuel d'utilisation complet, qui sera expliqué plus tard.

S1 Poème de la supériorité

Ce sujet pourrait remplir un livre entier, mais je vais brièvement expliquer ce qui est nécessaire pour induire un « état de sommeil ».

S2 Théorie intellectuelle

Ce qui est présenté au nom de l'intelligence ne doit pas être pris à la légère.

S3 Langage infantile et langue connue

C4 Correction de la mauvaise élocution

Le bégaiement est un concept fondamental de la théorie de la structure mentale, et je l'ai adopté comme point de départ évident de mon développement théorique. Je tenterai ici de réduire le symptôme du bégaiement à la structure de la folie. Pour une proposition rigoureuse et axiomatique, veuillez vous référer à mon ouvrage « Principes et aspects cliniques du bégaiement ».

S1 Une interprétation mentale structurelle des traits séquentiels

Il est possible de porter un jugement successif du point de vue de la structure mentale. Il est évident que, dans la théorie de l'intellect rédigée

dans un état de somnolence, la lenteur de la parole occupe une place inférieure, mais cela ne concerne presque exclusivement que la lenteur de la lecture.

C5 Théorie axiomatique transitionnelle en tant que théorie apocryphe